

**Dr Steven D. Mathewson,
Prêcher les récits de l'Ancien Testament.
Séance 7 : Structurer et organiser le sermon.**

Voici le Dr Stephen D. Mathewson qui prêche sur les récits de l'Ancien Testament. Voici la septième session : Structurer et organiser le sermon.

Dans cette session, nous allons parler de la structure et de l'organisation du sermon que vous préparez à partir d'un texte narratif de l'Ancien Testament.

Pendant des années, les aspirants prédicateurs ont reçu ce sage conseil : annoncez ce que vous allez dire, dites-le, puis répétez ce que vous venez de dire. Or, il s'avère que c'est un très mauvais conseil lorsqu'il s'agit de prêcher une histoire.

Pour prêcher efficacement un récit de l'Ancien Testament, les prédicateurs doivent réfléchir à la manière la plus pertinente et la plus efficace de structurer leur sermon. Cela nous amène à l'étape suivante de l'élaboration d'un sermon. À ce stade, le prédicateur doit se demander : « Quelle forme vais-je utiliser pour atteindre l'objectif que j'ai défini à partir de l'idée principale ? Quelle structure adoptera mon sermon ? » De nombreux pasteurs choisissent d'organiser leurs sermons autour d'une liste de principes qu'ils ont appris lors de leurs études.

Il y a quelques années, j'ai parcouru les numéros d'une année d'une revue populaire sur la prédication, et la plupart des manuscrits publiés sur les textes narratifs de l'Ancien Testament suivaient cette approche. Un pasteur a structuré un sermon tiré d'Exode 3:1-12 autour de trois clés pour une vie épanouie, inspirées de la vie de Moïse. Un autre pasteur a prêché Genèse 45:1-13 en énumérant les techniques utilisées par Joseph pour surmonter son passé douloureux.

Un autre prédicateur encore a abordé l'épisode de l'épreuve d'Abraham dans la Genèse 22 en partageant quatre principes concernant la mise à l'épreuve de notre foi. Un autre encore a prêché sur la Genèse 39 et le récit de Joseph triomphant de la tentation en soulignant quatre raisons pour lesquelles nous devons résister à la tentation sexuelle. Mais cette approche ne reflète pas vraiment la stratégie ni le style des auteurs qui composent ces récits de l'Ancien Testament.

Souvent, l'interprétation ne rend pas justice au message prophétique du récit. Elle se contente d'utiliser ce dernier pour illustrer des principes que le prédicateur est censé y trouver. Or, il me semble que ces principes proviennent souvent d'autres sources, peut-être du Nouveau Testament, et qu'ils sont ensuite transposés à ce récit précis.

L'essentiel est de structurer votre sermon en vous inspirant du déroulement de l'histoire. Il ne suffit pas de la raconter, il ne faut surtout pas en faire moins. Et je ne saurais trop insister sur ce point.

Quand on prêche, un récit doit sonner comme un récit. Il doit ressembler à une histoire. Certes, il faut aller plus loin, mais il ne faut pas faire moins.

Idéalement, vous suivrez le même cheminement que le narrateur biblique. Quelles implications cela a-t-il pour le développement de l'idée de votre sermon ? Il existe deux grandes manières de présenter des idées : l'induction et la déduction.

Et je ne serais pas surpris que vous ayez déjà entendu parler de raisonnement inductif et de raisonnement déductif. Commençons par la déduction. En déduction, on part de la conclusion, ou de l'ensemble, et on remonte ensuite jusqu'aux détails spécifiques.

Autrement dit, on donne la réponse d'emblée, puis on la décompose et on l'explique. Or, structurer un sermon de manière déductive peut le rendre très clair. Cela comporte aussi le risque d'être ennuyeux.

Si vous dévoilez votre idée principale, pourquoi quelqu'un vous écouterait-il ? Or, il arrive que l'auteur procède ainsi dans certains passages des Écritures. Je pense notamment aux épîtres du Nouveau Testament, qui ne sont pas toujours déductives, mais où l'idée est parfois présentée d'emblée, puis l'auteur l'explique, la démontre ou l'applique. Ce faisant, il crée une certaine tension.

L'idée est déjà posée, alors où est la tension ? Eh bien, il faut la trouver dans le texte. Peut-être est-elle présente parce que, tout simplement, ça n'a aucun sens. Ou peut-être est-elle présente parce que le lecteur se dit : « Je ne sais pas si je peux y croire. »

Si vous prêchez sur 2 Corinthiens 12, versets 7 à 10 environ, et que Paul explique comment sa faiblesse était une bonne chose, et que vous dites : « Non, non, non, je ne vois pas comment c'est possible », eh bien, vous avez capté leur attention. D'un autre côté, le raisonnement inductif part des éléments spécifiques pour aboutir à la conclusion.

La réponse est inconnue au début. On ne l'obtient qu'à la fin. Or, mal menée, l'induction peut manquer de clarté.

Parfois, les gens disent : « Je n'avais aucune idée de ce que le prédicateur voulait dire. » Cela peut être positif ou négatif. S'ils disent : « Je n'avais aucune idée de ce que ce prédicateur voulait dire », c'est négatif. Ou alors : « Je n'avais aucune idée de ce que le prédicateur voulait dire, mais c'était vraiment captivant. »

Il faut donc manier l'induction avec précaution. Vos auditeurs pourraient avoir du mal à suivre, ne sachant pas où vous voulez en venir, mais bien menée, l'induction donne un véritable avantage au prédicateur. Structurer un sermon de manière inductive crée du suspense et suscite un sentiment de découverte.

Alors, comment prêcher les récits de l'Ancien Testament ? Faut-il les aborder de manière déductive ou inductive ? La réponse à cette question est en fait celle du fonctionnement des histoires. Or, les histoires fonctionnent de manière inductive, n'est-ce pas ? Il est assez rare d'obtenir une réponse d'emblée. Généralement, on obtient tous les détails et la réponse ; l'histoire, elle, ne se résout pas d'elle-même. N'oubliez pas : elle ne se résout pas d'elle-même. Il n'y a de résolution qu'à la fin du récit.

C'est ainsi que fonctionnent les bonnes histoires. Il y a ce moment de révélation à la fin. J'estime donc que, lorsqu'on les présente, il faut garder l'idée principale pour la fin, préserver le sens narratif de ce que j'appellerais un délai stratégique.

Autrement dit, l'idée principale n'est pas dévoilée d'emblée. Elle est réservée pour la fin. Je dois avouer qu'au début de mes prédications sur les récits de l'Ancien Testament, j'annonçais toujours d'emblée à l'assemblée ce que j'allais leur dire.

J'étais tellement inquiet qu'ils passent à côté de mon idée principale que je me méfiais de la forme narrative et la dévoilais dès le début. Je disais donc quelque chose comme : « Ce matin, nous allons voir dans 1 Samuel 5-7 que Dieu n'est pas seulement une source de pouvoir que l'on peut exploiter, mais une personne puissante que l'on doit adorer. » En réalité, je disais : « Avant de vous raconter l'histoire de ce matin, permettez-moi de passer directement au dernier chapitre et de vous en révéler la fin. »

Mais si vous procédez ainsi, le cheminement sera moins satisfaisant et moins captivant. Or, il est facile d'intégrer un délai stratégique à votre sermon, car c'est généralement le propre des récits. Par exemple, dans les chapitres 17 et 18 du livre des Juges, le narrateur nous apprend dès le début que Michée possédait une maison de Dieu.

C'est ainsi que le texte hébreu le dit : une maison de Dieu, ou une maison appartenant à Dieu. Cependant, le narrateur a omis un détail crucial jusqu'à la fin du récit, à la toute dernière phrase, chapitre 18, verset 31. N'oubliez pas : il faut deux chapitres pour raconter toute l'histoire.

Et la toute dernière phrase est, en tout temps, la maison de Dieu, même expression hébraïque à ceci près que l'article défini « la » est placé devant. En tout temps, la maison de Dieu était à Silo. C'est pourquoi les prédicateurs avisés préfèrent attendre la fin du récit avant de commenter ce détail.

Il peut parfois être judicieux d'attendre la fin du récit pour souligner un détail important apparu plus tôt. Cela ne signifie pas qu'il faille l'omettre, mais simplement qu'il ne faut pas s'y attarder.

Vous ne l'insistez pas tout de suite. Prenons un exemple : dans un sermon sur 2 Samuel 11 et 12, vous pourriez reporter vos commentaires sur les belles paroles d'Urie au chapitre 11, verset 11, à plus tard dans le récit.

N'oublions pas qu'Urie est l'antithèse de David et qu'il incarne un caractère que David n'avait pas. C'est ce qu'il dit dans 2 Samuel 11, verset 11. Souvenez-vous, David essayait de convaincre Urie de rentrer chez lui et de coucher avec sa femme Bethsabée pour dissimuler le fait qu'il l'avait mise enceinte.

Voici donc ce qu'Urie dit à David lorsqu'il apprit qu'il n'était pas rentré chez lui : « Comment se fait-il que tu ne reviennes pas d'une campagne militaire ? Pourquoi n'es-tu pas rentré ? » Voici la réponse d'Urie : « L'arche, Israël et Juda sont sous des tentes, et mon commandant Joab et les hommes de mon seigneur campent en plaine. »

Comment pourrais-je rentrer chez moi, manger, boire et faire l'amour à ma femme ? Aussi vrai que vous êtes vivants, je ne ferai jamais une chose pareille. Je n'ai pas omis ce passage dans mon récit, mais je ne m'y attarde pas, car à la toute fin, je souhaite le mettre en contraste avec les actions de David. Je veux souligner qu'Urie possédait le caractère que Dieu attendait de David, le caractère que David aurait dû avoir en tant que roi d'Israël : celui d'un homme craignant le Dieu vivant.

Suivre les grandes lignes d'une intrigue, c'est placer l'idée principale à la fin et exploiter la tension créée par la crise ou la complication de l'histoire. Alors, souvenez-vous : la tension est votre alliée. Et quand la tension retombe, le message est terminé, que vous ayez fini de prêcher ou non.

C'est pourquoi nous utilisons une approche inductive lorsque nous prêchons des récits, sauf exception, et elles sont rares. Dans Josué 7, l'histoire d'Acan, il est dit d'emblée qu'Acan est celui qui a péché, mais la tension monte car, au fil du récit, on se demande s'il sera démasqué, et comment. Là encore, une approche inductive est pertinente. Ainsi, on sait comment structurer le sermon.

Il est temps de préparer un plan pour avoir une feuille de route. J'aimerais donc vous parler des plans. Il y a des années, j'assistais à un cours de prédication donné par Haddon Robinson, et mon ami Dean fut l'un des premiers à partager le plan de son sermon.

Nous devons tous faire cet exercice, et ensuite le Dr Robinson critiquait notre travail. Mon ami a donc été chargé de prêcher sur 1 Samuel 17, l'histoire de David et Goliath, et voici ses principaux points. D'ailleurs, je l'appelle Rod dans mon livre.

J'ai raconté cette histoire dans mon livre, et mon ami Dean m'a dit : « Non, tu n'as pas besoin de changer mon nom. Je me fiche que les gens le sachent, alors j'utilise son vrai nom. » Voici donc le plan de Dean.

Premièrement, Goliath défie le peuple de Dieu. Deuxièmement, Saül se soumet au peuple de Dieu. Troisièmement, David triomphe pour le peuple de Dieu.

Eh bien, c'est allitéré, n'est-ce pas ? Défis, craint, triomphe, et c'est parallèle. On retrouve le peuple de Dieu dans chacun de ces mots. Haddon Robinson resta silencieux un instant, puis grogna : « On dirait une phrase tirée d'un livre intitulé "Sermons simples pour le dimanche soir" ! » Bien sûr, nous avons tous éclaté de rire, mais c'était un rire nerveux et compatissant, car nous savions que notre tour viendrait. Haddon enchaîna en disant : « Plus personne ne parle comme ça, sauf en chaire. »

Dwayne Litvin, professeur invité présent avec Haddon ce jour-là, intervint : « Haddon craint que vous n'alliez prêcher ce sermon. Or, pour certains d'entre nous, l'étape de la préparation d'un sermon est l'une des plus intimidantes. Brian Chappell en parle dans son ouvrage sur la prédication centrée sur le Christ. »

Il a dit : « Dans les salles de classe et les séminaires que j'anime à travers le pays, je constate que les prédicateurs ont plus de questions sur la structure que sur tout autre aspect de la prédication. J'aimerais donc vous donner quelques conseils pour élaborer des plans efficaces, notamment pour les sermons narratifs sur l'Ancien Testament. Voici le premier conseil. »

N'essayez pas de créer des plans que les gens retiendront. Vous vous dites peut-être : « Quoi ? C'est pourtant ce qu'on m'a appris ! » Je le répète.

Ne faites pas de plans, ou du moins n'essayez pas d'en faire qui soient mémorables. Franchement, il m'a fallu des années pour le comprendre. Je me souviens de l'entrepreneur qui a construit la charpente de ma maison ; je l'ai aidé.

Je me souviens d'un jour où on travaillait à l'ossature d'un mur. Si vous vous y connaissez un peu en construction, vous prenez des planches de 5 x 10 cm et des montants, vous avez une lisse haute, une lisse basse, puis les montants, et vous posez le tout à même le sol, et vous enfoncez les clous. Et l'entrepreneur, mon ami John, est passé et il me dit : « Hé, vous n'êtes pas en train de construire un piano ! » J'ai dit : « Quoi ? » Il a répété : « Vous n'êtes pas en train de construire un piano. »

J'ai dit : « John, je n'ai aucune idée de ce dont tu parles. » Il a dit : « Tu essaies d'aligner les goujons à un seizième de pouce près. » Il a ajouté : « Ce n'est pas nécessaire d'être aussi précis. »

Il dit que ça va être recouvert de plaques de plâtre. Il ne faut pas bâcler le travail, mais ce n'est pas un travail fini. Ce n'est pas d'une grande précision.

Et je crois que c'est aussi vrai pour les plans. Vous savez, il nous faut une structure solide, mais votre plan de sermon sera comme recouvert de plaques de plâtre. Ou, pour reprendre une analogie que j'ai utilisée lors d'une session précédente, les gens n'ont pas besoin de voir mon squelette. J'en ai absolument besoin pour pouvoir être là, mais vous n'êtes pas obligés de le voir.

Et je dirais que c'est le cas pour les points clés du plan, surtout dans les sermons narratifs de l'Ancien Testament. Je pense qu'il existe d'autres types de littérature où, parfois, on souhaite que les auditeurs approfondissent un point clé, notamment s'il s'agit d'une liste, mais pas d'un récit. Alors, à quoi servent ces points clés ? Eh bien, ils sont nécessaires à la structure du discours.

Nous en avons besoin car ces points principaux et sous-points nous servent de feuille de route. Ils nous guident à travers les idées clés que nous devons communiquer lorsque nous racontons une histoire. Voici un deuxième conseil : considérez les points principaux comme des conclusions, et non comme des débuts.

Voici le problème. Alors que les récits fonctionnent par induction, les plans fonctionnent par déduction. Avez-vous déjà eu cette envie ? Imaginez : vous sortez de l'introduction de votre sermon, il est temps d'aborder le premier point, mais vous avez envie de passer directement au sous-point A, puis au sous-point B, puis au sous-point C, et finalement, le premier point émergera de lui-même.

Eh bien, c'est souvent ce qui se passe dans un récit. Le point clé est l'idée que l'on souhaite faire émerger à la fin d'une section. Généralement, le premier point correspond à une section du texte biblique dans ce récit.

Et il est fort probable que l'idée principale de ce texte ne se dégagera qu'à la fin. Il est donc tout à fait acceptable de développer d'abord les sous-points pour arriver à l'idée principale. D'ailleurs, vous n'êtes pas obligé de la formuler textuellement.

Nous ne cherchons pas à créer des plans que les gens retiennent. Mais ce point principal, s'il s'agit d'un point clé de l'histoire, c'est vers lui que tend l'intrigue. Par exemple, il m'arrive de définir mon point principal, le point numéro un.

Et pour finir, j'écrirai « développement inductif ». Cela signifie simplement que lorsque j'arrive à ce stade, il s'agit en réalité d'un mouvement de pensée. Nous en reparlerons dans un instant.

Et l'idée que je souhaite communiquer émergera probablement à la fin. Très bien, voici un troisième conseil : formulez les points de votre plan en phrases complètes.

Je sais que ça peut paraître fastidieux, voire agaçant, mais si votre idée principale est le problème de l'idolâtrie, ça ne vous apprend rien, ni à vous ni à moi, si ce n'est le sujet. N'oubliez pas que ce plan est avant tout pour vous. Vous avez peut-être déjà une idée du problème de l'idolâtrie, mais votre idée principale devrait clairement indiquer que... L'objectif est de nous aider à y voir plus clair. Si nous ne formulons pas de phrases complètes, nous nous retrouverons avec des questions incomplètes, et cela ne fera que révéler le sujet. Que pensez-vous de ce sujet ? Les énoncés partiels laissent nos idées s'échapper, un peu comme un ballon de football.

C'est glissant. C'est, vous savez, recouvert d'humidité à cause de la pluie. Donc, en rédigeant ce plan, gardez cela en tête comme une façon de penser, et vous gagnerez du temps.

Si vous ne formulez pas vos idées en phrases complètes et que vous raisonnez en termes d'actions plutôt qu'en idées, vous racontez une histoire. On pourrait même dire : raisonnez en termes de scènes plutôt qu'en idées. Une action est une section de votre sermon où un élément particulier du récit, une scène, une conversation ou une idée, notamment théologique, se forme dans l'esprit de vos auditeurs.

Donc, quand vous vous apprêtez à prêcher, c'est pourquoi vous ne dites pas « Mon premier point est... » ou « Mon point numéro un ». Vous racontez une histoire, et lorsque vous voyez le point numéro un dans votre plan, cela devrait vous indiquer : « Voici le premier mouvement de mon sermon. Voici la première scène que je vais décrire. » Ou encore : « Ce point du plan couvre la conversation entre Samuel et Saül, dans 1 Samuel 15. » Et quand je vois ce point, je ne vais pas dire à mes auditeurs : « Voici le point numéro un » ou « Mon premier point est... ». Non, cela indique simplement : « Voici ce que je vais développer, cette partie de l'histoire. »

Voici l'idée principale à retenir. Cinquièmement, je vous encourage à vous concentrer sur deux à quatre points essentiels, car vos arguments sont bien construits. Ces points principaux reflètent les grandes orientations de votre sermon, et vous ne pouvez aborder qu'un nombre limité de sujets en une trentaine de minutes.

Honnêtement, beaucoup de mes sermons narratifs sur l'Ancien Testament s'articulent autour de deux idées principales, qui, comme vous pouvez l'imaginer, reflètent la crise. La résolution, souvent liée à la crise elle-même (le problème), représente la solution ou le résultat, qu'il soit positif ou négatif. Bien sûr, on peut

avoir plus d'idées principales, mais je recommande de ne jamais dépasser quatre. Si vous en avez plus, ne vous inquiétez pas.

Cela ne signifie pas qu'il faille les supprimer. Il s'agit simplement de les reléguer au second plan et de se dire : « Ces deux ou trois points sont en réalité liés à une idée plus globale. » Par ailleurs, si vous avez plus de deux à quatre points principaux, cela indique probablement, et cela devrait également vous indiquer, que la structure de votre sermon est trop complexe.

Et si c'est trop complexe, vos auditeurs ne pourront pas suivre. Encore une fois, il n'est pas nécessaire de réduire le nombre d'éléments. Il n'est pas nécessaire de supprimer des points, mais plutôt de les regrouper.

Mais encore une fois, je vous encourage à commencer par la crise et sa résolution, et à structurer votre sermon autour de ce point. Si vous avez besoin d'un point supplémentaire au début pour l'exposition, c'est tout à fait acceptable, ou peut-être qu'une conclusion appelle un autre point. C'est également tout à fait acceptable.

C'est à vous d'en décider. Mais veillez à ce que votre plan reste aussi simple que possible. Un plan complexe risque de rendre votre sermon confus et de vous embrouiller dans votre récit.

Très bien, voici un dernier conseil : intégrez votre idée principale à votre plan. Personnellement, je préfère la présenter comme l'un de mes points essentiels.

Il me donne généralement le dernier point. Bien que certains prédicateurs et enseignants préfèrent le placer en conclusion, cela convient également.

Mais comme l'idée principale est un élément central du sermon, je la réintègre généralement dans mon plan. Elle figurera en dernier point, puisqu'elle conclut le sermon. Cette idée principale peut concerner les derniers versets du récit, ou être présentée comme un point distinct après avoir analysé le texte.

Vous savez, je ne m'inquiète pas du tout de savoir quelle direction prendre. Simplifiez au maximum votre plan. Permettez-moi donc de vous donner un exemple avant de terminer ici, dans Juges 17 et 18. J'ai deux points dans ce sermon qui disent : « Waouh, deux chapitres entiers ! »

Oui. Et j'ai deux points principaux. D'ailleurs, ils ne suivent pas la division en chapitres.

Mon premier point principal s'étend de 17:1 à 18:17. Il est le suivant : Michée et les Danites se sont détournés de Dieu pour se tourner vers les idoles. Lorsque je prêche

sur ce sujet, je ne le formule pas explicitement. Mon premier point est donc : Michée et les Danites se sont détournés de Dieu pour se tourner vers les idoles.

Je viens de voir ça. Et j'ai compris que c'est ça, c'est ça le cœur du problème. Et c'est ce que je dois faire comprendre aux gens.

Je vais peut-être utiliser une sorte de résumé. Arrivé à la fin du verset 17 du chapitre 18, je pourrais dire : « Comme c'est tragique que Michée et les Danites se soient détournés de Dieu pour se tourner vers les idoles ! » Vous voyez comment j'ai introduit l'idée ? Je n'ai pas dit : « Voici donc mon premier point. »

D'ailleurs, j'intègre cela à mon récit, ainsi que tous mes sous-points. J'en ai simplement trois, qui ne sont que des résumés du texte. On pourrait croire que je n'en ai même pas besoin.

Je peux lire les textes en même temps. Mais ces trois points, ou sous-points, m'indiquent qu'il s'agit de concepts clés que je dois absolument aborder. Souvenez-vous, nous avons parlé des points qui nécessitent des explications.

Voilà en gros ce que je dois expliquer. Donc, pour résumer, mon premier point, concernant Michée 17:1-13, c'est qu'il fabrique une idole et met en place un système religieux illégal. C'est en cela que parle ce passage.

Point B : les Danites aperçoivent la lointaine cité de Laish au lieu de prendre possession de l'héritage qui leur est destiné. Et je tiens vraiment à le souligner. Quant aux Danites, il faut rappeler que leur mission d'espionnage était illégale et qu'ils ont conquis des terres pour leur tribu.

Cela ne leur avait pas été donné. Ils ont abandonné la terre que Dieu leur avait confiée. Ils n'ont pas pu vaincre les peuples qui y vivaient, leurs ennemis qui s'y trouvaient.

Et ils partirent. Troisième point, la lettre C : les Danites emmènent l'idole et le prêtre de Michée sur le chemin de la capture de Laïsh. Ce n'est pas sorcier, n'est-ce pas ? Je ne fais que résumer les grandes lignes de l'histoire.

Et cela m'aide à réfléchir à la manière de raconter cette histoire. Mais encore une fois, mon premier point, mon idée principale, c'est que Michée et les Danites se sont détournés de Dieu pour se tourner vers les idoles. Voilà la crise.

Mon deuxième point principal, qui couvre le reste du chapitre 18, des versets 18 à 31, est le suivant : Michée et les Danites n'ont donc pas ressenti la présence de Dieu. Je pourrais simplement exposer mon idée principale ici, mais je préfère la présenter à la fin, car je souhaite la formuler de manière plus convaincante.

Mais c'est là que je veux en venir. C'est le dénouement de l'histoire. C'est une fin triste, n'est-ce pas ? C'est une tragédie.

Cette histoire est une tragédie. En conséquence, Michée et les Danites n'ont pas ressenti la présence de Dieu. C'est le point que je vais développer.

Voilà ce que dit ce passage du récit. Et je vais employer des termes légèrement différents. Je ne vais pas exposer mon point de vue maintenant ; mon deuxième point est le suivant : le premier point était celui-ci, mais le deuxième, ce n'est pas ainsi que fonctionnent les conteurs.

Je vais donc, une fois encore, aborder les détails en quelques points. Enfin, mon dernier point, qui est mon idée principale, est le suivant : lorsque nous nous détournons de Dieu pour nous tourner vers les idoles, nous passons à côté de sa présence.

J'aurais pu le placer en deuxième position, mais dans le développement de cette histoire, j'utilisais un langage simple, je racontais simplement l'histoire, et j'ai donc placé mon idée principale en dernier point. J'aurais probablement pu la mettre en premier point, sous la conclusion. Peu importe.

L'essentiel, c'est que ça se trouve à la fin de l'histoire, n'est-ce pas ? Voilà en gros comment on travaille avec les plans. Ça peut être délicat. Ça peut être frustrant, mais il faut rester simple.

Une fois le plan établi, il est temps de le développer. Nous allons construire un sermon à partir de ce plan, et nous le ferons lors de notre prochaine séance.

Voici le Dr Steven D. Mathewson qui prêche sur les récits de l'Ancien Testament. Il s'agit de la septième séance : Élaboration et structuration du sermon.